

Franck Boitelle

**100
CLÉS**

**du
PATRIMOINE
NORMAND**

Franck Boitelle

100 CLÉS

**du
PATRIMOINE
NORMAND**

SOMMAIRE

PATRIMOINE ARCHITECTURAL

A Caen, l'empreinte de Guillaume	11
La cathédrale, l'autre joyau de Bayeux	12
Des châteaux plus ou moins gaillards	13
Les trésors de la cathédrale de Rouen	14
Au Manoir du Catel, l'histoire d'un sauvetage	16
Modestes et majestueux colombiers normands	17
Les paris de Deauville	18
La séduction profonde d'Etretat	20
L'Eure d'Evreux	21
Autour du Vieux Bassin d'Honfleur	22
Jumièges, c'est pas la ruine	23
Le Havre au cœur en béton armé	24
Le colombage séduit toujours	25
L'étonnante église de Ménil-Gondouin	26
Sous le regard de l'Archange	28
Ce pont qui parle de Dieppe	29
Les élégants « papillons » du pont Flaubert de Rouen	30
Sur la route des moulins	31
Le pont de Normandie, symbole d'une région réunifiée	32
Rouen, où s'est aussi écrite l'Histoire de France	34
Saint-Lô a des atouts dans sa Manche	35
Saint-Wandrille : une histoire agitée	36
Tous pèlerins sur la route des abbayes	37
	38

PATRIMOINE NATUREL

Le bocage, un milieu riche et protecteur	41
A Carolles, Vauban vaut bien une cabane	42
Le clos-masure, un patrimoine unique	43
L'impressionnante muraille de la Côte d'Albâtre	44
Les trésors naturels du Cotentin	45
La forêt, superbe et mystérieuse	46
Des randonnées à couper le souffle	47
La Normandie, terre de cheval	48
Une région aux mille jardins	49
Berceau de la production de lin textile	52
Au Marais Vernier, Dame Nature en majesté	53
Le Percheron, un cheval de trait aux traits nobles	54
Les miracles de Saint-Céneri-le-Gérei	55
La Seine, industrielle et charmeuse	56
Ces talus que l'on nomme « fossés »	57
La vache Normande, quelle star !	58

PATRIMOINE GASTRONOMIQUE

A Vire, on sait faire l'andouille	61
« Au bon beurre » d'Isigny	62
La revanche du bulot de Granville	63
Le calvados, l'eau-de-vie pleine d'esprit	64
Le canard de Duclair passe à table	65
Le cidre, reflet de son terroir	66
La coquille Saint-Jacques est de toutes les fêtes	67
Le homard du Cotentin a du caractère	68
	69

Les fromages au cœur	70
La bonne mine du maquereau de Trouville	74
Pétillant poiré du pays Domfrontais	75
La pomme, reine de Normandie	76
La petite robe noire de la poule de Gournay	77

PATRIMOINE INDUSTRIEL

Le Palais Benedictine célèbre les noces de l'art et de la gastronomie	79
Les lampes Berger toujours dans la lumière	80
On craque pour la biscuiterie de l'Abbaye Bohin en pique pour l'art	81
Le formidable essor du drap d'Elbeuf	82
L'âge d'or de la faïence de Rouen	83
Filt sait vous prendre dans ses filets	84
La madeleine, tout un art	85
Mauviel 1830, tout feu tout flamme	86
Normandie AeroEspace fait décoller les entreprises	87
Une région pleine d'énergie nucléaire	88
Le Véritable Cherbourg joue les stars	89
Dieppe, « la ville aux quatre ports »	90
Fécamp maintient le cap au large	91
Granville a bon port	92
Le port du Havre, un géant tourné vers le large	93
Une région majeure pour le raffinement et la pétrochimie	94
Les bases normandes de Renault	96
La saga Saint-James	97
	98
	99

Cire Trudon brûle pour l'abeille noire de l'Orne	100
L'excellence sinon rien dans la Glass Vallée	101

PATRIMOINE CULTUREL

En immersion dans la Cité de la Mer	103
A Gisacum, plongée dans l'univers gallo-romain	104
La Normandie, terreau littéraire	105
A Rouen, l'Historial dessine le portrait de Jeanne	106
L'IMEC, la mémoire des Lettres	108
L'ivoire, une passion dieppoise	109
A Lillebonne, les riches heures de Juliobona	110
Les compagnies font le cirque à La Brèche	111
Le Mémorial de Caen, un musée pour la Paix	112
Au rendez-vous des « illustres »	113
Alençon, patiente comme une dentellière	114
A Granville, le génie d'un créateur	116
Une terre de musiciens	117
Au Havre, le MuMa entre ciel et mer	118
Les Beaux-Arts de Rouen en tête d'affiche	119
Une lumière bénie des peintres	120
La magie du Parc de Clères	122
Les pages du Débarquement	123
Des salles de spectacle à foison	124
Un parcours initiatique au Scriptorial d'Avranches	125
L'inestimable trésor de la Tapisserie de Bayeux	126
	127



MANCHE

SEINE-MARITIME

CALVADOS

EURE

ORNE

MANCHE

Cherbourg

Fécamp

Le Tréport
Glass Vallée

Varengueville-sur-Mer
Dieppe

Neufchâtel-en-Bray

Yvetot
Clères

Lillebonne
St-Wandrille

Trouville-sur-Mer
Honfleur
Deauville

Duclair
Jumièges
Rouen

Gournay-en-Bray

Isigny-sur-Mer
Bayeux

Caen

Grand-Bourgtheroulde
Elbeuf

Évreux

Îles
Chausey

Granville

Villedieu-les-Poêles
Vire

Falaise

Saint-Sulpice-sur-Risle

Carolles

Le Mont-St-Michel
Avranches

Ménil-Gondouin

Argentan

Lonlay-l'Abbaye

Mortagne-au-Perche

Alençon

Saint-Cénéri-le-Gérei



Boucle de l'Orne vue de Saint-Omer.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL

“ Il m'a fallu du courage pour quitter le pays d'où je viens.
Ce Pays est fièrement Beau, Sombre, Grand et Idéal. ”

Jules Amédée Barbey d'Aurevilly

A CAEN, L'EMPREINTE DE GUILLAUME



© CC BY-SA

Par quel monument entamer la visite de la ville de Caen, et des témoignages de son extraordinaire passé que les bombes déversées par l'aviation alliée lors de la Bataille de Normandie n'ont pas réduits en poussière ? Par le château ducal, la citadelle édifiée vers 1060 par Guillaume-le-Conquérant sur un éperon rocheux dominant la basse vallée de l'Orne, et dont le périmètre englobe aujourd'hui le musée de Normandie et le musée des Beaux-arts ouvert en 1970 ?

Par l'abbaye aux Dames fondée par ce même Guillaume et son épouse Mathilde de Flandre, dédié à la Trinité et désormais siège du Conseil régional de Normandie ? Ou encore par l'abbaye aux Hommes, qui abrite l'Hôtel de ville, et dont l'église abbatiale Saint-Etienne, consacrée en 1077, constitue la partie la plus ancienne ?

Elle aussi a été voulue par le Duc de Normandie et son épouse, pour se racheter dit-on d'une union à un degré de parenté interdit par le droit canonique, mais aussi comme élément de pouvoir et d'autorité face à la rébellion de barons locaux.

Peu importe finalement le point de départ : tout, à Caen, évoque Le Conquérant, figure

tutélaire d'une ville dont il a fait une cité majeure de la Normandie. Cible de première importance des troupes anglaises durant la Guerre de Cent Ans, elle sera récompensée pour sa loyauté par le roi Charles VII et confirmée dans ses privilèges en 1458.

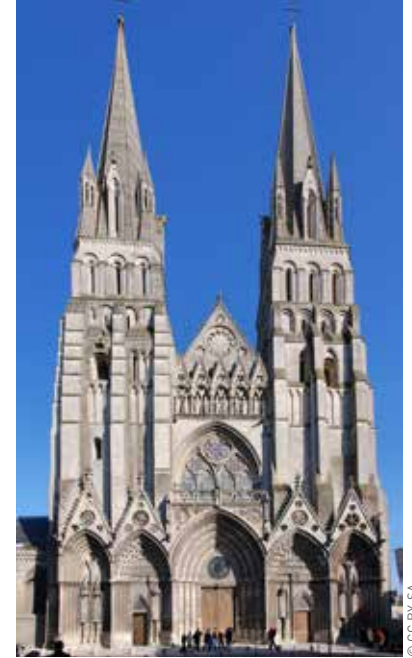
Entretemps, le duc de Bedford avait créé une université, aïeule de l'Unicaen qui propose aujourd'hui des formations pluridisciplinaires et des pôles de recherche de haut niveau. Plus de 30 000 étudiants s'y retrouvent sur les différents campus de la ville, qui compte aussi plusieurs écoles d'ingénieurs ainsi que de nombreuses formations au BTS : cette ville au riche mais aussi parfois très douloureux passé, sait se tourner vers l'avenir comme en témoignent deux centres de recherche de pointe, le Ganil (Grand accélérateur national d'ions lourds) et le Centre d'imagerie cérébrale et de recherche en neurosciences. Peuplée intra-muros d'un peu plus de 100 000 habitants, Caen est aussi le siège de la communauté urbaine Caen La Mer qui, regroupant plus de 260 000 habitants, est le second plus important EPCI (Etablissement public de coopération intercommunale) de la région après la métropole de Rouen-Normandie.

LA CATHÉDRALE, L'AUTRE JOYAU DE BAYEUX

C'est pour elle, pensent les historiens, que fut brodée la célèbre Tapisserie qui y était exposée une fois par an pour montrer aux fidèles le sort réservé au parjure Harol.

Consacrée le 14 juillet 1077 par l'archevêque de Rouen Jean d'Ivry et par Odon de Conteville, en présence de son demi-frère Guillaume le Conquérant et son épouse Mathilde de Flandre, la cathédrale de Bayeux s'inscrit tout à la fois dans le style roman, qui fut celui de sa construction, et dans le style gothique normand correspondant aux périodes de sa reconstruction après les incendies qui l'endommagèrent gravement. En premier lieu celui qui se déclara lors du siège de la ville par Henri 1^{er} d'Angleterre en 1105. Puis celui de 1160, alors que le chantier de restauration de l'édifice battait son plein. Vers 1180 s'opère la rencontre avec le style gothique, d'abord par la reprise des bas-côtés de la nef, puis par celle du chœur et, un peu plus tard, par celle des parties hautes de la nef qui s'éclairent de vastes baies. C'est, au milieu du XIII^e siècle, la première réalisation du style rayonnant en Normandie. Dans le même temps, des chapelles viennent progressivement se loger entre les anciens contreforts romans des murs extérieurs. Sur la façade occidentale, des flèches viennent ensuite couronner les tours romanes. De même, cette façade est reprise dans le style gothique et dotée de cinq porches richement décorés.

La tour centrale, commencée dans la première moitié du XIV^e siècle, subit la foudre en 1425. Restaurée entre 1477 à 1479, elle relève du gothique flamboyant à un premier niveau, puis du néogothique au second niveau édifié au XIX^e siècle, la tour étant couronnée d'un dôme de cuivre lui-même surmonté par une tourelle et une flèche.



© CC BY-SA

Mais au fil des siècles, la cathédrale de Bayeux a aussi eu à affronter des dégradations et pillages. Les uns perpétrés par les huguenots lors des guerres de religion en 1562 et 1563. Les autres causés par la Révolution en 1790 et par les outrages que suscitèrent des décennies de délaissement d'un édifice meurtri, pillé, dont on a pu craindre que certaines parties s'effondrent.

C'eût été une perte considérable : classée au titre des monuments historiques depuis 1862, fort heureusement épargnée par les bombardements et combats de l'été 1944, la cathédrale de Bayeux est un authentique joyau de la région.

DES CHÂTEAUX PLUS OU MOINS GAILLARDS

Maisons fortes, châteaux et manoirs, ruines de forteresses ou demeures de prestige aménagées en musées, en lycées, en hôtels de luxe et tables réputées, il est impossible de tous les compter. D'ailleurs le plaisir réside aussi dans les découvertes que l'on peut faire dans quelque village ou hameau recélant l'un de ces témoins de l'histoire régionale.

La riche Normandie, enjeu de conflits entre les rois de France et d'Angleterre, théâtre d'affrontements entre nobliaux rétifs à l'autorité de leur suzerain ou se disputant entre voisins des terres, charges et honneurs, champ de bataille aussi des guerres de religion, est constellée de places fortes et donjons, de



Château des Tourelles.



Château de Mézidon-Canon

remparts dont il ne demeure parfois que des vestiges comme à Arques-la-Bataille en Seine-Maritime, à Gavray-sur-Seine et au Plessis-Lastelle dans la Manche, ou encore à Ivry-la-Bataille, au Château Gaillard des Andelys et à Montfort-sur-Risle dans l'Eure, où Jean Sans Terre n'a laissé que des ruines en 1204.

A Falaise et à Caen, des forteresses content l'épopée de Guillaume le Conquérant et de ses descendants. Entre Bayeux et Carentan, c'est la Normandie médiévale qui se raconte un peu au château de Colombières. Dans l'Eure, c'est le domaine médiéval d'Harcourt qui fascine, flanqué du plus

ancien arboretum de France A Gisors, le trésor des Templiers hante l'esprit des visiteurs du château, place forte marquant la frontière entre le Duché de Normandie et les possessions françaises. Puis à Carrouges dans l'Orne, se dresse l'un des premiers témoins de la Renaissance en Normandie.

Au Mesnil-en-Ouche, le château de Beaumesnil offre un merveilleux exemple de l'architecture baroque du début du XVII^e siècle. Non loin, à Sainte-Opportune-du-Bosc, c'est le château du Champ de Bataille qu'il faut visiter. Enfin les amateurs d'art et d'histoire ne manqueront pas de faire un détour par Vascoeuil, un lieu unique selon l'historien Jules Michelet qui y a son musée



Château de Saint-Just.



Château de Martainville.

dans une dépendance, et vaut au lieu de bénéficier du label « Maison des illustres ».

Le site est également inscrit sur la route Normandie Vexin, un itinéraire passant par le château de Martainville, propriété du département de la Seine-Maritime qui y a aménagé un musée des Traditions et Arts normands. Une belle occasion de s'émerveiller.

LES TRÉSORS DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN



© CC BY-SA

Installé à une fenêtre du premier étage de la magnifique bâtisse qui abrite aujourd'hui l'office de tourisme de Rouen, Claude Monet l'a représentée trente fois, variant les heures et les conditions climatiques et lui offrant, par cette série de tableaux, une notoriété internationale. William Turner, Camille Pissaro et bien d'autres artistes, y ont trouvé l'inspiration.

Au cœur de Rouen, la cathédrale Notre-Dame fascine par son élégance, par la hauteur de sa flèche en fonte surplombant une tour-lanterne caractéristique du gothique normand, et par la richesse de sa façade occidentale flanquée au nord de la tour Saint-Romain et son toit en « hache », au sud de la tour de Beurre dont on ne sait si cette appellation vient de la couleur de la pierre ou de son

financement par les indulgences payées par de riches bourgeois désireux de consommer du beurre et autres laitages durant le Carême. Trois portails aux tympans richement sculptés, le portail Saint-Jean, le portail Notre-Dame et le portail Saint-Etienne rythment cette façade et confèrent à l'édifice une grande majesté. Quant aux tympans du portail dit « des Libraires » qui ouvre sur le croisillon nord du transept, il s'orne d'une représentation du Jugement dernier, tandis qu'à l'opposé, le portail dit « de la Calende » qui s'ouvre sur le croisillon sud du transept évoque la Passion du Christ.

À l'intérieur, l'élévation de la nef, qui mesure 60 mètres de long pour une hauteur de 28 mètres, se développe sur quatre niveaux. Dans le prolongement de la salle basse de la tour Saint-Romain, qui abrite le baptistère, se présentent neuf chapelles dont une dédiée à Saint-Sever. Dans le bas-côté sud, après la chapelle dédiée à Saint-Etienne à la base de la tour de Beurre, se dressent sept autres chapelles.

Quatre chapelles, dont l'une dédiée à Sainte-Jeanne-d'Arc et ornée d'une plaque commémorative, encadrent le transept. On y trouve également l'accès à la crypte. Du déambuloire, où se trouvent les gisants de Rollon (vide), de son fils Guillaume Longue-Épée, de Richard Cœur de Lion et de son frère aîné Henri le Jeune, on accède à la chapelle de la Vierge, située dans l'axe de la cathédrale. Avec son autel et son retable en bois sculpté et doré, portant un tableau représentant l'Adoration des bergers, cette chapelle constitue l'un des trésors de cette cathédrale dont on n'oubliera pas d'admirer les vitraux dont les plus anciens, datant de 1200 et surnommés « les belles verrières », sont célèbres pour leur couleur bleue dite « de Chartres ». Une prestigieuse lignée.

AU MANOIR DU CATEL, L'HISTOIRE D'UN SAUVETAGE



© Eric Senders

Lauréat en 2013 du Grand trophée de la plus belle restauration de France, le Manoir du Catel, à Ecretteville-lès-Baons, près d'Yvetot, ne conte pas seulement l'histoire d'une maison forte érigée en 1270 par les abbés de Fécamp, plus ancienne demeure seigneuriale de Haute-Normandie. Il porte aussi en lui, gravée dans sa pierre comme l'ont été les milliers de graffitis tracés par des prisonniers en attente de jugement, la passion d'un homme pour une bâtisse médiévale à l'abandon, qui menaçait de disparaître.

Passionné de vieilles pierres, Frédéric Tous-saint n'avait pas encore 40 ans lorsqu'à l'orée de l'an 2000, il se lançait le défi un peu fou de redonner à cette ruine rongée par le mérul, défigurée par l'adjonction d'une maison d'habitation, effondrée par endroits, l'aspect qu'avait souffert Saint Louis ce lieu de haute justice défendu par des douves profondes, de puissantes tours et une porte fortifiée. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis le 17 mai 1944, l'ensemble exigeait des soins d'urgence et de grande ampleur, auxquels s'attelait le quadragénaire sous le contrôle de la DRAC, avec un courage

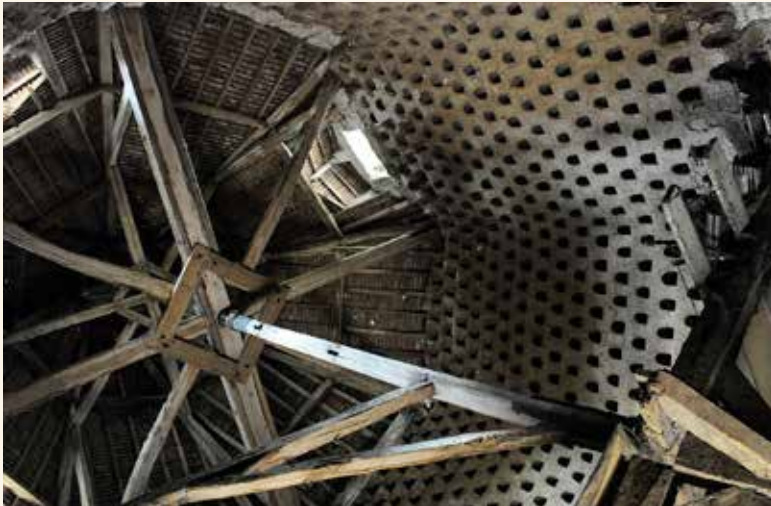
et une force de persuasion et de mobilisation autour de son projet dignes d'éloges.

En 2010, le manoir était classé dans sa totalité. En 2013, il remportait le titre de plus belle restauration de France et l'année suivante, à l'occasion d'un chantier de fouilles mené par le CHAM (Chantiers, Histoire et Architecture Médiévales) sous le contrôle de la DRAC, l'archéologue Thomas Guérin mettait au jour le pont médiéval du XIII^e siècle donnant accès à la porte fortifiée. Pour le propriétaire, « le rêve de redonner au site ses douves et sa beauté originelle » commençait à devenir réalité. Depuis, le chantier de restauration, encouragé par une association de sauvegarde et d'animation extrêmement motivée et soutenu par les pouvoirs publics, a connu de nombreuses étapes qui permettent aujourd'hui au public de découvrir le manoir du Catel et son extraordinaire corpus de graffitis de prisonniers dans d'excellentes conditions. Des animations variées viennent ponctuer la saison des visites. Faisant de cet endroit un incontournable de la découverte du Pays de Caux.

MODESTES ET MAJESTUEUX COLOMBIERS NORMANDS

Dans la cour du Manoir d'Ango à Varengeville-sur-Mer, se trouve « le plus beau colombier de France », une merveille de silex, briques et grès agencés en frises de damiers, de losanges, en rangées de jours et de creux, couverte d'un dôme d'influence byzantine. Doté de 1 600 boulins et pouvant donc accueillir 3 200 pigeons, ce colombier est, par son élégance, par la maîtrise et la diversité des matériaux employés, l'un des éléments majeurs du palais d'été de l'armateur dieppois, financier de François I^{er} et grand amateur d'art, qui fit appel aux artistes et sculpteurs italiens pour orner cette magnifique demeure. D'autres chefs-d'œuvre, tels le colombier des abbesses de Saint-Amand à Boos, celui du château de Vascœuil ou encore celui du château de Crèvecœur en pays d'Auge, illustrent l'importance, voire le prestige accordé à ces édifices en ce qu'ils témoignaient de la richesse, de l'influence et de la noblesse de leur propriétaire.

Mais beaucoup d'autres, plus modestes, avaient avant tout une vocation utilitaire, comme pourvoyeurs de pigeonceaux à la chair tendre et raffinée, et fournisseurs d'un excellent engrais riche en azote, acide phosphorique, potasse et chaux, composé par les déjections des volatiles.



En Normandie, l'édification d'un colombier étant un droit seigneurial, un privilège soulignant la qualité et la puissance du maître des lieux, certains n'ont pas hésité à faire sculpter leurs armoiries au-dessus de l'entrée. Mais la présence de ces colonies d'oiseaux, d'où s'envolaient chaque jour des milliers de pilleurs de semences et de récoltes, était considérée comme un véritable fléau par les paysans voisins qui firent campagne à la Révolution pour faire abolir ce droit féodal et obliger les maîtres à tenir les pigeons enfermés lors des semis et des moissons.

Dès lors, la possession d'un colombier, même autorisée à tous, ne devenait plus rentable et l'on assista à un appauvrissement des colonies, puis leur disparition progressive. Ne subsistaient que les bâtiments, transformés en étables, en réserves, en ateliers et même en habitations. Certains sont devenus des lieux d'exposition appréciés, tel le colombier d'Offranville, près de Dieppe.

Combien en reste-t-il aujourd'hui ? C'est difficile à dire. Plusieurs centaines assurément. Du plus modeste au plus spectaculaire, le colombier normand offre un excellent prétexte de sortie et de jeux de piste.



LES PARIS DE DEAUVILLE



© CC BY-SA



© CC BY-SA

Ce n'est pas un hasard si l'élégante et dynamique station balnéaire de Deauville, avec son casino, ses courses de chevaux et parcours de golf, ses hôtels de luxe et ses fameuses « planches » bordant une plage de sable fin où paraissent des parasols de couleur maintenus fermés par le « nœud deauvillais », est surnommée le XXI^e arrondissement de Paris. Elle est en effet, depuis le début du XX^e siècle et l'inauguration du casino, puis l'ouverture des hôtels Normandy et Royal, l'une des destinations préférées des Parisiens.

À Trouville qui, avec quelques autres villes du littoral dont Dieppe, avait lancé la pratique des bains de mer, Deauville oppose à cette époque une ambiance plus mondaine faite de jeux, de paris, d'achats dans des boutiques de luxe et de soirées de gala où se pressent des personnalités du monde du spectacle, de la politique et de la finance.

Elle fait le pari du luxe. Elle mise sur une clientèle huppée d'adhérents du Yacht Club, d'habitues des tables de roulette, de fervents du Black Jack, et de clients de la joaillerie Van Cleef & Arpels et de la styliste Coco Chanel. Les turfistes s'y retrouvent pour des réu-

nions de haute volée. Les familles aisées se retrouvent entre elles dans les Bains Pompéiens construits en 1923 et inspirés par les thermes romains. Deauville, dans les Années folles, est déjà le lieu où il faut se montrer, The Place to be.

La commune compte alors plus de 4000 habitants. Mais le développement du tourisme, l'implantation de nouvelles boutiques de luxe, l'attrait des « planches », des mondanités et de la prestigieuse programmation du Centre International de Deauville, ont fait que la pression foncière s'est accrue sur les habitants permanents au profit des résidents secondaires.

Hors saison, les volets restent clos. Mais au moindre rayon de soleil, ces derniers y sont majoritaires. Reliée à la capitale par une autoroute A13 bondée les vendredis et dimanches soirs, desservie par une gare de style néo-normand inscrite au titre des monuments historiques et faisant le lien avec Trouville, Deauville est bien devenue, avec ses Bains Pompéiens et leurs 450 cabines, ses 643 mètres de « planches » en bois imputrescible d'azobé, la plage de Paris.

LA SÉDUCTION PROFONDE D'ETRETAT



© CC BY-SA

Son aiguille est probablement la plus connue au monde. La liste des personnalités qui y ont habité ou séjourné en villégiature, pourrait tenir la dragée haute aux villes balnéaires et aux stations de ski les plus huppées. Quant à celle des peintres, musiciens et écrivains inspirés par ses majestueuses falaises, la « Manneporte », et la fureur de la mer les nuits de tempête, elle témoigne d'une séduction constante, ancrée dans l'étrangeté du début du XVIII^e siècle et la découverte du site par un certain Eugène Isabey, peintre de scènes marines, de naufrages, et de la misère des coureurs de grèves.

Chérie des romantiques, appréciée des poètes, jouant de ses charmes et de ses mystères pour attirer réalisateurs et artistes, Etretat est l'une des communes les plus touristiques de la région avec plus d'un million de visiteurs par an et souvent plus de 3000 promeneurs par jour au sommet de ses falaises à la belle saison. La vue y est tout simplement spectaculaire. Même archi-connus, imprimés sur des cartes postales, des dépliants et des livres à des millions d'exemplaires, filmés sous tous leurs angles pour des documentaires ou des œuvres de fiction, comme *Les*

souvenirs de Jean-Paul Rouve, ses paysages procurent une émotion réelle. Le sentiment d'évoluer au cœur d'un tableau d'Eugène Boudin ou de Gustave Courbet, d'Henri Matisse ou de Claude Monet, évidemment. On y lira Maupassant, bien sûr, qui en a fait le cadre de deux de ses nouvelles et voyait dans la falaise d'Amont la silhouette d'un éléphant énorme trempant sa trompe dans l'eau. On y lira Maurice Leblanc, *L'aiguille creuse* et quelques-uns des romans et nouvelles rédigés dans sa maison, « le Clos Lupin ». Et les merveilleux textes de trois auteurs contemporains, Patrick Grainville, Olivier Adam et Benoît Duteurtre, lequel pourrait vous parler pendant des heures de Jacques Offenbach et de sa villa « Orphée ».

Point de ralliement de familles qui s'y retrouvent depuis toujours à la belle saison pour deviser en arpentant rituellement le « perrey », cette digue-promenade qui protège la ville des sautes d'humeur de la mer, Etretat bénéficie d'un attachement profond et fidèle. Un attachement normand, qui ne se cache pas mais ne se dit pas non plus. Qui s'enracine durablement, tout simplement.

L'EURE D'EVREUX



© CC BY-SA

Avec une dizaine de sites classés ou inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, et quelques bâtiments valant le détour, comme l'Hôtel de ville et sa jolie fontaine ou le Palais de justice installé dans une ancienne chapelle eudiste, Evreux se distingue par un patrimoine particulièrement riche sur lequel veillent son premier évêque, Saint Taurin, dont les reliques sont conservées dans l'église qui lui est dédiée, et Saint Louis venu assister en 1259 à une cérémonie religieuse dans la ville natale de son confesseur.

Du beffroi à la cathédrale Notre-Dame de style gothique flamboyant et dont la flèche s'élève à près de 80 mètres du sol, en passant par le musée installé dans l'ancien palais épiscopal, il y a matière à quelques journées de découverte dans la capitale de l'Eure, et davantage encore pour peu que l'on s'y rende pendant la saison des courses sur l'hippodrome de Navarre ou lors du festival de musique *Rock in Evreux*.

Héritière d'un riche passé, dont hélas de nombreuses traces ont été effacées par les bombardements allemands de juin 1940 et

alliés de juin 1944, la ville n'en fait pas moins preuve d'un réel dynamisme dans le domaine culturel avec sa salle de musiques actuelles, le Kubb, implanté face au Cadran, et dans le domaine économique grâce à l'industrie pharmaceutique qui a pris le relais des usines textiles et du travail du lin.

Ainsi GSK (GlaxoSmithKline) est l'un des plus gros employeurs d'Evreux, avec le centre hospitalier intercommunal Eure-Seine et la base aérienne 105 où se travaillent plus de 2 500 militaires et civils.

Le siège des éditions Atlas, l'imprimerie Hérissey du groupe CPI, et le groupe Compin spécialisé dans la réalisation de sièges pour trains, complètent le rapide portrait d'une économie locale qui tire aussi largement parti, sur le plan commercial, de la position centrale d'Evreux et de son statut de préfecture de l'Eure.

AUTOUR DU VIEUX BASSIN D'HONFLEUR



© CC BY-SA

Une salle du musée de Honfleur abrite une collection de coiffes, de dentelles et de costumes normands, ainsi que du mobilier régional. Mais c'est surtout pour sa collection de tableaux de peintres ayant fréquenté les abords du Vieux Bassin et composé la palette de l'école d'Honfleur que l'on poussera la porte du musée Eugène Boudin, qui conserve 92 œuvres, peintures et dessins, de l'artiste. Il y est entouré par Courbet, Monet, Jongkind, Dufy, Alexandre Dubourg. On fait plus mauvaise fréquentation...

Boulevard Charles V, ce sont les Maisons Satie qui s'offrent à la visite, dans un parcours scénographique et musical original rendant hommage à ce compositeur né douze ans après, mais dans la même rue, que l'écrivain et humoriste Alphonse Allais. Le musée qui lui est dédié, dans sa maison natale, présente la particularité d'être le plus petit de France. Cela l'aurait probablement fait sourire.

Charles Baudelaire y séjourna régulièrement chez sa mère. Sacha Guitry y a épousé sa première épouse. Michel Serrault y possédait une résidence secondaire dans la commune associée de Vasouy, tout comme

le couturier Jean-Louis Scherrer et France Gall, et Françoise Sagan y venait en voisine depuis son manoir du Breuil à Equemauville. On l'aura compris, Honfleur est une ville qui attire et inspire les artistes, les écrivains, les musiciens et poètes, et tous ceux qui, comme Jacques Brel dans sa chanson *Vesoul*, ont voulu voir et ont vu Honfleur.

Il y a donc foule, dans le « jardin des personnalités » peuplé de bustes de femmes et d'hommes qui, tel Samuel de Champlain qui avait fait d'Honfleur l'un des ports de départ vers la Nouvelle-France et la fondation de Québec, ont marqué l'histoire de la ville. Une autre représentation de ce grand navigateur figure sur l'un des murs de la Lieutenance, l'un des monuments classés d'Honfleur. La ville, d'ailleurs, en regorge, invitant à prolonger la promenade autour du Vieux Bassin par la découverte des greniers à sel, de l'église Sainte-Catherine ou de la maison natale du corsaire Jean Doublet.

A moins que l'attrait du village des marques Normandy Outlet, ouvert en novembre 2017, soit plus fort que sa soif de culture.

JUMIÈGES, C'EST PAS LA RUINE



© CC BY-SA

Maurice Leblanc en fit le cadre d'une aventure du gentleman-cambrioleur Arsène Lupin, *La Comtesse de Cagliostro*. Victor Hugo y voyait, à l'instar de l'historien Robert de Lasteyrie, « une des plus belles ruines de France ». Roger Martin du Gard lui consacra une thèse. George Sand, Turner, Lamartine et bien d'autres, vinrent y chercher l'inspiration... Passé la porterie du XIV^e siècle où des bancs de pierre accueillaient jadis les pèlerins, puis l'accueil et la librairie installés dans une maison néogothique du XIX^e, les tours romanes de l'abbatiale Notre-Dame, hautes de 46 mètres, et les vestiges de l'hôtellerie laissant entrevoir ceux de l'église Saint-Pierre, invitent en effet à la méditation et au romantisme. L'ensemble, et même la spectaculaire tour-lanterne dont il ne subsiste que le mur ouest, a pourtant failli disparaître : vendue comme bien national en 1795 après avoir un temps servi de caserne, l'abbaye de Jumièges fut exploitée comme carrière de pierres et les bâtiments conventuels abattus l'un après l'autre, le dortoir du XVIII^e siècle, une grande partie du réfectoire, le cloître puis le chœur de l'église abbatiale. En 1824, le nouveau propriétaire Casimir Caumont met heureusement un terme à ces destructions et lance une vaste opération de sauvetage sous la houlette d'architectes et de sociétés savantes sensibles

à la notion de patrimoine. Trente ans plus tard, les ruines passent entre les mains de la famille d'un agent de change parisien, qui les sauvegarde et fait construire le bâtiment de style « troubadour » accolé à la porterie. Les Lepel-Cointet aménagent aussi un parc à l'anglaise de 15 hectares, dont les arbres remarquables s'inscrivent en toile de fond d'une très agréable promenade vers le logis abbatial, où se tiennent régulièrement des expositions.

L'occasion de découvrir les deux gisants de pierre censés représenter les « énervés de Jumièges », dont la légende veut qu'ils aient été les fils du roi mérovingien Clovis II, punis pour s'être rebellés contre leur père, rendus infirmes et installés sur une barque qu'on laissa dériver sur la Seine. Elle s'échoua à Jumièges, où saint Philibert les recueillit dans l'abbaye qu'il avait fondée vers 654. Les deux infirmes partagèrent dès lors la vie de prière, d'apostolat et de travail des 70 moines obéissant à la règle de saint Benoît.

Quelques pillages vikings et une désertion des moines plus tard, l'abbaye renaissait sous l'influence des ducs de Normandie, en particulier de Guillaume le Conquérant qui lui attribua les bénéfices de biens saisis en Angleterre. Il s'agissait alors de participer au mouvement qui voulait couvrir le pays d'un « blanc manteau d'églises ». Le 1^{er} juillet 1047, l'archevêque de Rouen Maurille pouvait consacrer la grande église abbatiale, dont l'histoire mouvementée sera encore jalonnée par la visite de la maîtresse du roi, Agnès Sorel, venue retrouver Charles VII qui y avait pris ses quartiers d'hiver vers la fin de la guerre de Cent Ans (elle est morte au Mesnil-sous-Jumièges le 9 février 1450) et d'une mise à sac en 1562 pendant les guerres de Religion.

Protégée au titre des Monuments historiques depuis 1918, acquise par l'Etat en 1947, l'abbaye est, depuis 2007, propriété du département de la Seine-Maritime. La visite en est ouverte pour quelques euros : Jumièges, c'est pas la ruine.

LE HAVRE AU CŒUR EN BÉTON ARMÉ



© Sylvain Richon

D'une ville noire et triste où, selon l'adage, on arrivait en pleurant et dont on repartait en pleurant, Le Havre s'est métamorphosée en une cité accueillante et active, qui a su ajouter à l'attachement que lui portent ses habitants, un réel pouvoir de séduction envers ses désormais nombreux visiteurs.

Cette spectaculaire métamorphose n'est pas seulement à porter au crédit des élus ni des architectes et experts qui ont su reconnaître, dans la reconstruction du centre-ville anéanti par les bombardements de juin 1944, le coup de « patte » exceptionnel de l'atelier d'Auguste Perret, lequel s'était d'ailleurs personnellement chargé de dessiner les plans de l'Hôtel de ville et de l'église Saint-Joseph dont la tour-lanterne ornée des vitraux de Marguerite Huré constitue, à toute heure du jour, un enchantement pour les yeux.

Elle n'est pas seulement due à l'inscription par l'Unesco du centre reconstruit, en juillet 2005, au patrimoine mondial de l'humanité : au-delà de ce coup de projecteur puissant, qui a donné une visibilité planétaire à la Porte Océane, la ville doit aussi cette métamorphose à ses habitants, à leur prise de conscience et à leur appropriation d'un patrimoine exceptionnel, unique au monde. Fier d'être Havrais est devenu beaucoup plus qu'un slogan pour supporters des « Ciel et Marine » du HAC, le club doyen fondé dans le

dernier quart du XIX^e siècle par des docks séduits par un sport venu d'Outre-Manche. Beaucoup plus qu'un cri de ralliement de syndicalistes, dans une cité ouvrière secouée par l'affaire Jules Durand et qui n'a jamais oublié ses racines ni ses filiations.

Désormais cette fierté, ce sentiment d'appartenance à une communauté qui a toujours affiché une forte identité, s'expriment aussi dans la mise en valeur du cœur en béton armé de la ville. Les initiatives furent multiples, polymorphes. Et tout le monde s'y est mis, de sorte que si la « vitrine » du Havre reste les quartiers autour de l'Hôtel de ville, l'avenue Foch, la rue de Paris, le boulevard François 1^{er} rendant hommage au fondateur de la ville en 1517 et l'avenue baptisée René Coty en l'honneur du président de la République (1954-1959) né au Havre en 1882, c'est l'ensemble de l'agglomération qui a bénéficié de ce formidable élan.

Ville la plus peuplée de Normandie, Le Havre invite à une infinité de promenades et de découvertes. On ne manquera pas le front de mer jusqu'à Sainte-Adresse, les jardins suspendus, le quartier Saint-François, les Docks Océane et les Docks Vauban, le MuMa, la Maison de l'Armateur, l'appartement témoin de la reconstruction...

Vaste programme. Mais à cœur de béton, rien d'impossible !

LE COLOMBAGE SÉDUIT TOUJOURS

Héritées du passé, mais aussi constructions récentes choisies pour leur intégration dans le paysage, pour le rappel de racines culturelles profondes ou parce qu'elles peuvent être le fruit d'un projet collaboratif, notamment dans la fabrication et la pose du torchis, les maisons à colombages sont solidement implantées dans le terroir normand, dont elles constituent l'un des marqueurs. Leur élégant squelette, reposant toujours sur un soubassement fait de silex et de briques faisant barrage aux retombées d'humidité, leur donne un charme incomparable. Il traduit autant, de nos jours, une recherche esthétique qu'une volonté, ancrée dans les siècles, de solidité et de longévité de la bâtisse.

En ville, deux styles se sont fait concurrence. Mais à la technique du « bois long », c'est-à-dire des poutres montant d'un seul tenant du bas vers le haut de la maison, reliées entre elles par des pièces horizontales, s'est progressivement substituée celle du « bois court » favorisant les encorbellements sur un ou plusieurs niveaux. La demeure s'en trouve ainsi agrandie par des excroissances en surplomb de la rue, ce qui n'est pas forcément du goût des passants dont le ciel se trouve obscurci.



© CC BY-SA

A la campagne, la maison à colombages ne connaît pas ce problème de limitation de la surface disponible au sol. Ces maisons, souvent de plain-pied, y sont couvertes de chaume de roseaux, de blé ou de seigle, qui leur a donné le nom de chaumière. Quant aux matériaux employés pour leur construction, ils sont pour la plupart extraits de leur environnement proche. Des moellons, du bois, et bien sûr du limon argileux et des fibres végétales, paille de blé ou d'orge, voire de foin, qui serviront à fabriquer le torchis. Celui-ci, réputé pour sa solidité et ses qualités isolantes en dépit d'un coût de revient faible, servira à remplir le treillis de bois, ou clayonnage, installé entre les colombes.

La mise en œuvre de ce torchis est une opération assez simple, mais physiquement exigeante puisqu'il faudra fouler au pied et retourner plusieurs fois à la fourche le mélange de terre et de paille hachée pour obtenir une pâte homogène que l'on tressera pour l'appliquer, à la main et tresse après tresse, entre les clayettes du treillis, en veillant à bien remplir le moindre interstice. C'est là sans doute, au sens littéral, en « boucher un coin ».



© CC BY-SA

L'ÉTONNANTE ÉGLISE DE MÉNIL-GONDOUIN



Dans le département de l'Orne, les amateurs d'architecture religieuse ne manqueront pas de rendre visite à l'abbaye bénédictine du XI^e siècle de Lonlay-l'Abbaye qui abrite des bas-reliefs du XVII^e évoquant des étapes de la vie de la Vierge, ou de se promener dans les ruines à ciel ouvert de l'abbaye fondée au VI^e siècle par Evroult, notable proche du pouvoir carolingien, à Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois.

Mais il est un lieu incontournable, étonnant, qu'il faut absolument visiter, parce qu'il témoigne de la foi, des convictions et de la liberté d'un homme d'église libre de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e : Victor Paysant, curé du Ménil-Gondouin de 1873 à sa mort en 1921.

De l'église Saint-Vigor qui venait d'être construite, ce personnage atypique, cultivé et novateur, ami des arts, fit un lieu de culte

« vivant et parlant » en ornant la façade, la voûte et le portail, de scènes religieuses peintes et d'extraits de textes saints en français comme en latin. « Confiance », « Courage », « La voie du Ciel est difficile aux faibles et aux lâches », proclame la façade, tandis que le portail ouvre la maison de « Dieu dans son éternité ».

On ne s'étonnera guère qu'à sa mort, les autorités du diocèse s'empressèrent de faire recouvrir ces inscriptions aussi colorées que peu orthodoxes par un enduit à la chaux. Mais l'épisode de sécheresse de 1976 fit ressortir certaines fresques, décidant les membres d'une association locale et la municipalité à restaurer « l'église vivante et parlante » de Victor Paysant, dont un portrait orne d'ailleurs l'intérieur de l'édifice, parmi bien d'autres peintures naïves et de nombreuses citations.

SOUS LE REGARD DE L'ARCHANGE



© CC BY-SA

Depuis le sommet de la flèche, à 157 mètres au-dessus du rivage, l'archange Saint-Michel contemple les 12 000 à 15 000 personnes qui, en moyenne chaque jour, viennent visiter le rocher le plus célèbre de France.

Un tiers seulement montera jusqu'à l'église abbatiale pour quelques instants de recueillement, pour jouir d'un point de vue extraordinaire sur la baie depuis la terrasse, et pour découvrir aussi le cloître, le réfectoire des moines, ainsi que la salle des Chevaliers et la salle des Hôtes de la Merveille dont le seul nom traduit l'admiration portée à travers les siècles envers cette prouesse de l'architecture médiévale puisque les deux bâtiments édifés en granit qui la composent et s'adaptent sur trois niveaux à la pente du rocher, ont été construits au XII^e siècle.

Source d'inspiration, puissant lieu de méditation, site culturel grâce à l'organisation d'expositions et de concerts, l'abbaye sait aussi, en dépit d'une fréquentation soutenue,

voire dense en période estivale, conserver une part de mystère.

Son plan largement remanié depuis l'installation en 966 de moines bénédictins – là où l'évêque Aubert avait fait édifier en 708 un premier sanctuaire en l'honneur de l'Archange –, la diversité des formes architecturales marquant des époques d'agrandissement, de changement de fonction, de reconstructions après des incendies ou effondrements et enfin, la nécessité de préserver des espaces et des passages réservés aux moines, contribuent à faire de ce lieu une source inépuisable de découvertes.

Lieu de pèlerinage majeur au Moyen Âge, forteresse dressée face aux troupes anglaises lors de la guerre de Cent Ans, effroyable prison surnommée « la Bastille des mers » par les malheureux qui y furent enfermés jusqu'après le milieu du XIX^e siècle, enfin rendue à la vie spirituelle grâce au retour de moines bénédictins en 1969 – remplacés depuis 2001 par les Fraternités monastiques de Jérusalem – le Mont a traversé les siècles en surmontant toutes les épreuves, dont certaines l'ont amené tout au bord de la destruction et de la ruine.

En 1862, l'abbaye et ses dépendances étaient classées au titre des monuments historiques, cette inscription marquant le début d'une longue période de restauration et de sauvetage. En 1979, le Mont-Saint-Michel et sa baie entraient au patrimoine mondial de l'Unesco. Vingt ans plus tard, l'abbaye y était de nouveau admise, comme composante des Chemins de Compostelle.

Les trente-cinq habitants permanents du site peuvent en être fiers. Et aussi l'Archange !